

Les Bodin's labourent l'humour

RIRE. Le duo remplit des Zénith et débarque à Paris au palais des Sports pour un show rural qui enchante toutes les régions.

Amiens (Somme)
De notre envoyé spécial

ILS FONT LEVER des Zénith comme d'autres font lever les blés. Duo comique et rural, les Bodin's font une étape pour trois soirs à Paris, au cœur d'une tournée triomphale de 80 dates. Dans leurs bagages au doux parfum de lisier : âne, chien, poules, cochon, chèvres et même, pour faire le compte, six autres comédiens, deux bâtiments de ferme et un petit étang ! Le tout emballé dans 10 semi-remorques.

Grand spectacle, donc, pour ce show baptisé « Grandeur nature ». Sur scène, Maria, la vieille fermière bossue au parler cru, alias Vincent Dubois, et son fils Christian, quin-quagénaire franchement benêt, Jean-Christian Fraiscinet au civil, s'en donnent à cœur joie comme au Zénith d'Amiens le 24 février.

Ça éructe, ça boit des canons avec le facteur, ça tire au fusil, ça insulte les gendarmes, ça fabrique du fromage frelaté avec une improbable machine, ça cascade du haut de l'échelle... La spécialité : l'humour de terroir. L'un des gags récurrents de ces scènes de vie à la ferme : les animaux rebaptisés avec des noms d'hommes politiques. Sarko, le coq trop bruyant, se fait

descendre au fusil dès le début, « comme ça, il évite la mise en examen », Jean-Marie le cochon « aime se rouler dans sa merde ». DSK, le bouc, n'arrête pas de monter sur « la noiraude, qui n'est pas toute blanche dans l'histoire... »

La finesse n'est pas vraiment au rendez-vous. Mais ça marche du feu de dieu ! Quelque part entre les blagues de comptoir d'un café de la Creuse et les vieux films de De Funès, l'humour version Bodin's fait se bidonner des salles entières, familiales et provinciales. « T'as pas trop mal au ventre de rire ? » lance un spectateur à sa voisine à la pause. « J'ai failli me faire pipi dessus », lâche-t-elle pour toute réponse.

« J'ai failli me faire pipi dessus »

Une spectatrice

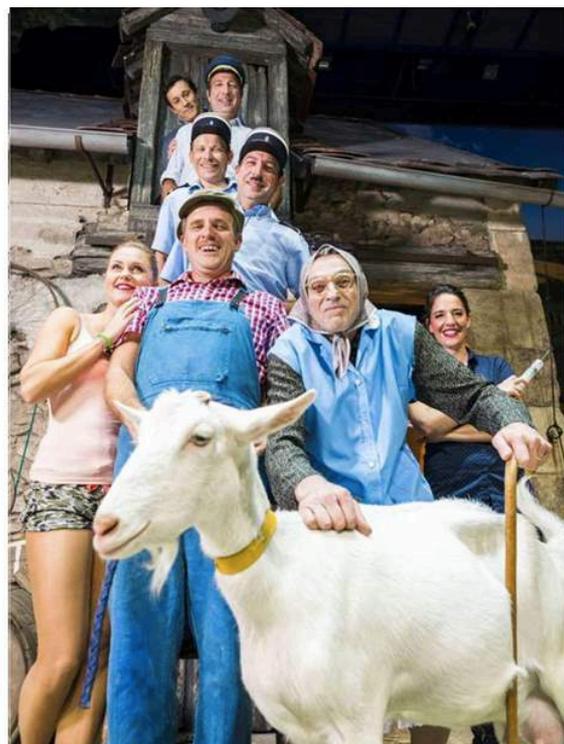
Ce succès, les deux comédiens, l'un venu de Touraine, l'autre de l'Indre, l'ont construit sur vingt-cinq ans de complicité. Tranquillement mais sûrement. Depuis leur rencontre en 1994, ils ont enchaîné les spectacles, d'abord dans des petites salles, avant de connaître le premier gros succès avec « Bienvenue à la capitale » : huit mois au Palais des Glaces, une tournée à guichets fermés, puis l'Olympia. Depuis 2005, ils jouent tout l'été « Grandeur nature », qu'ils exportent aujourd'hui, dans une ferme d'Indre-et-Loire devant 1 000 personnes chaque

Leurs répliques cultes

Presque tout le monde connaît « Face de bouc », le sketch des Bodin's sur Facebook, vu par 7 millions d'internautes sur YouTube. Le duo s'est fait une spécialité de truffier ses spectacles de répliques qui régaleront leur public : « Un fromage qui pue pas, c'est comme un bonhomme qui transpire pas, y a une arnaque » ; « Y m'a longtemps fait la cour, mais jamais l'jardin » ; « Moi qu'avais une poitrine drue comme la dune du Pilat, aujourd'hui on dirait plutôt le Marais Poitevin » ; « Tu sens tellement l'bouc que j'me d'mande si c'est pas toi qui fous mes chèvres en chaleur » ; « Ça m'a mis la puce à l'orteil ! » ; « Mon rêve, c'était de ressembler à Brigitte Bardot. J'ai revu l'autre jour, ça y est, on a la même gueule. » C.L.

soir. Il n'y a déjà plus de places pour 2016. Leur tournée, qui devait s'achever en décembre prochain, vient d'être prolongée de 17 dates en 2017, dont trois Zénith parisiens. Un phénomène.

« C'est un truc de fou, incroyable. Une nouvelle date est à peine annoncée que la moitié des places



Des jolies filles, des gendarmes et quelques animaux... les Bodin's démenagent tout leur village pour ce nouveau show rural à l'humour très terroir. (Valéry Joncheray.)

son vendues trois jours après... », estime Vincent Dubois, toujours étonné du succès. La raison selon lui : le côté « nature » du spectacle et du duo qu'il forme avec son complice, tout deux passant beaucoup de temps à discuter avec le public après chaque représentation. « Nous avons un contact direct et

sain avec nos spectateurs. Notre succès, nous le devons surtout au bouche-à-oreille. »

CHRISTOPHE LEVENT
« Grandeur nature », ce soir, demain et samedi au palais des Sports de Paris. Tarif : de 30 à 50 €. En tournée jusqu'en avril 2017. www.les-bodins.fr.